

EMMANUEL CARRÈRE
V13
Folio, 368 pp., 8,90 €.



«On voit plus le reflet de la vitre qu'eux derrière ce reflet. On se lève, on se dévisse le cou, on s'interroge: est-ce qu'il est là? Oui, il est là. Salah Abdeslam est là. Ce type en polo noir, le plus éloigné de nous, c'est lui, le seul membre survivant du commando.»

GUILAUME LEBRUN
FANTAISIES GUÉRILLÈRES
Christian Bourgois
«Satellites», 320 pp., 8,80 €.



«Mais un matin, alors que je m'éveillais à peine, j'ouïs grand bruit de chevauchée au-dehors. Je craignis que la prédiction de ma belle-amie ne fût vraie et qu'on vint me chercher pour m'faire brûler. Je me dissimulai sous le lit et attendis silencieusement.»

Grimace critique Un brûlot sur la littérature dans le nouveau roman de Simon Johannin

Par **ÉRIC LORET**

A l'instar de son narrateur, Théo, un jeune écrivain, Simon Johannin, se livre page 145 d'*Ici commence un amour* à un petit jeu d'*«auto-sabotage»*. Le chapitre commence par une sorte de maxime: *«Bien des choses nous sont cachées en ce monde.»* L'auteur en use régulièrement, sous des formes en général moins ramassées. On continue, on admire, on plussioie. Quand arrive *«Dieu a emprunté les semences aux autres mondes pour les semer ici-bas et a cultivé son jardin. Tout ce qui pouvait pousser l'a fait, mais les plantes que nous sommes ne vivent que par le sentiment de leur contact avec ces mondes mystérieux»*, on sent qu'un truc ne tourne pas rond, même si c'est la huitième occurrence de Dieu dans le texte. Soudain zoom arrière, on se retrouve collé au fond de son siège: *«Je reforme ici le volume des Frères Karamazov.»* On vient d'en lire un extrait pris sans guillemets dans la version Wikisource. Deux enseignements à cette blague: qu'on peut confondre l'écriture de Johannin, faite de fulgurations splendides, de prosodie classique et de pastiches cubistes avec celle d'un traducteur de Dostoïevski né en 1888. Ce n'est pas un reproche: Rimbaud ou Lautréamont remixent pareil. Ensuite, qu'on est tous dans la cave de Platon, que la plupart des gens l'ignorent mais que quelques malheureux – dont Johannin et ses lecteurs – le savent et se demandent pourquoi on a oublié de leur indiquer la sortie.

Après les deux romans *l'Été des charognes* (2017) et *Nino dans la nuit* (coécrit avec Capucine Spineux en 2019) puis trois recueils de poésie, Simon Johannin endosse ici le rôle d'un narrateur aux ailes d'ange noir et qui pourrait lui ressembler, tantôt lissant ses plumes avec délicatesse, tantôt les arrachant par ennui ou par stress, entre deux *after*s sous des parabances. Théo a *«perdu Gloria»*, son amour et sa joie. Il en a profité pour écrire, sous le pseudonyme de Théricaud, un brûlot contre le milieu littéraire, intitulé le *Misérable*. Le manuscrit est enclius entre les pages 69 et 118 du livre que nous tenons entre les mains. Théricaud aime Cravan, Bove et Kundera, s'amuse à donner à son texte *«un air d'Hemingway, de Pratt, de Kessel, bref de types lettrés avec des couilles»*, tandis que Théo cite Autin-Grenier, Calaferte, Bataille, héros du ratage et de la part maudite. Il trouve qu'à sa

propre écriture *«manquent la surcharge électrique d'une Sylvia Plath, les abysses et le courage d'une Sarah Kane ou d'une Nelly Arcan»*, toutes autrices qui, arguait-il, *«ont connu un destin outragé par la destruction et le désir des hommes, le système répressif de pères à la rigidité névrotique, l'âme déployée en drapeau d'une nation à la jouissance morbide»*.

Amours chastes. Côté Jekyll, *Ici commence un amour* fait pousser des fleurs sur le fumier. C'est un poème en prose urbain, avec ses horreurs sociales et ses beautés faisandées: *«Ici, le vivant est obèse. Obèse de ce que la ville dégueule de vitalité et d'ordures, obèse d'une liberté furieuse.»* Il n'y a pas vraiment de lieux, façades, monuments reconnaissables: plutôt des bars à chicha, des caves à danser et surtout d'innombrables trajets, sur le scooter du pote Aymen ou à pied. C'est tantôt Paris, *«au drive du dernier McDonald's avant la fin du monde»*, et plus souvent encore un Marseille défoncé: *«Au fur et à mesure de la marche, j'observe le mythe de l'égalité s'effondrer tranquillement. Dépassant la gare, on dirait que le moindre balcon veut descendre d'un coup sur ma bouche pour me rouler de grandes pelles.»* Descendu aux enfers chercher le spectre de Gloria, Théo en remonte quelques amours chastes: par exemple une jeune entraîneuse qui le trouve *«bizarre»* mais avec *«un bon style»* ou encore une légende urbaine incarnée (le hoax du lait pour bébé supposé mener au trafic d'organes) qui se révèle être une Kosovare *«contente d'avoir pu s'émanciper d'un assassin avant qu'il ne la tue, d'avoir pu s'affirmer la compagnie des rats, des gaz toxiques et des ordures comme échappatoires à une mort violente et certaine. Pourtant en elle, cette joie qui perce tout»*.

Côté Hyde, c'est la recherche furieuse d'une *«énergie pure»*, la traque de la *«trichie»* au cœur de soi, qui porte Théo à se fendre l'âme dans un miroir. Car *«la seule faute en amour, c'est le mensonge»* et *«ce qui est étranger à toutes les formes de l'amour, c'est quelque chose de terrible»*. Cette lucidité forcée de la porte, dans le *Misérable*, à imaginer que sa réussite est due à la société du spectacle: *«J'avais un jour, en regardant la télé, eu l'idée d'un produit.»* Un soupçon d'*«art industriel»* qui rappelle volontiers les parcours de Johannin lui-même, en version grimacante: *«Un chroniqueur réputé méchant a dit du bien de moi, et si*



Simon Johannin à Marseille, en 2022.

PHOTO THEO GIACOMETTI / HANS LUCAS

lui en disait, c'est donc que c'était bien. Alors tout le monde y est allé, la brèche était ouverte. Disons-le simplement, vu le prix auquel les journaux payent aujourd'hui le feuillet aux pigistes, moi aussi à leur place je copierais de temps en temps chez le voisin.»

Non-fluidité. Théo dans son habit de Théricaud conchie également sa mère, vomit grossesse et reproduction, avoue pour finir sa binarité et une violente non-fluidité: alors que Théo semble to-

talement LGBT+ friendly, une main au cul fait éprouver à Théricaud *«la désagréable sensation d'être une femme»*. Bref, *«on dirait un suicide social, diagnostique un de ses amis après avoir fermé le manuscrit de ce Misérable parfumé à l'anarchisme de droite.»* *«J'ai peur d'avoir écrit au service de ce que je refuse, renchérit le héros, de l'avoir fait par esprit de contradiction avec les prétentions de pureté morale de l'Époque.»* Sa pureté à lui, née d'une conscience tragique, interroge la puissance

à l'œuvre dans le sexe et dans l'écriture: comment éviter qu'elle ne se transforme en enjeu de pouvoir, comment rester dans le *«trouble»* sans que la joie de cette puissance ne devienne conquête? La réponse irradie à chaque ligne de chaque livre de Simon Johannin: *«Tu sais pourquoi tu écris Théo? - Parce que j'aime ça.»* ▶

SIMON JOHANNIN
ICI COMMENCE UN AMOUR
Allia, 256 pp., 17 € (ebook: 9,99 €).